

# À la recherche du temps perdu...

## Conserver un enseignement vivant malgré le confinement

**Dvina Brajkovic**  
enseignante HELMo Sainte-Croix  
→ d.brajkovic@helmo.be



Pour beaucoup, l'enseignement à distance a fait ressortir le caractère irremplaçable de la présence dans la relation éducative. Certains ont tenté, malgré la nécessaire distance sanitaire, d'identifier les outils qui permettraient de restaurer une présence « palliative ». Récit d'une quête...

### Enseigner sans contact ?

Divna Brajkovic enseigne la chimie, une discipline dans laquelle la manipulation et l'interaction concrète jouent un rôle prépondérant. L'annonce du confinement l'a donc placée, comme tous les enseignants, devant un défi : comment enseigner à distance, sans contact ?

Dans un premier temps, avec l'aide d'outils disponibles sur HELMo-Learn, elle a essayé de créer des dispositifs de cours « asynchrones », construits à l'avance et utilisables par les étudiants indépendamment de la présence de l'enseignant. « J'ai d'abord fait des capsules vidéo, mais cela s'est avéré chronophage et peu performant pour les étudiants. Pour évaluer le dispositif, nous avons contacté l'ensemble des étudiants afin de lister leurs difficultés. Cela m'a permis non seulement de constater une certaine fracture numérique mais également de prendre conscience des difficultés posées par l'absence de contact dans les dispositifs asynchrones. C'est pourquoi, dans un deuxième temps, je suis passée à des activités synchrones, mais à distance, essentiellement avec "Teams" ».

### Retrouver de l'interactivité

Ces dernières années, le tableau blanc interactif (TBI) s'est imposé comme un support didactique particulièrement performant pour l'apprentissage des sciences. Il permet non seulement d'utiliser une multiplicité de documents et d'explorer des ressources en ligne mais également d'impliquer les étudiants, qui sont invités à intervenir directement sur le tableau depuis leur banc. « OneNote », une fonctionnalité de « Teams », propose un bloc-notes partagé par l'ensemble des

utilisateurs de la session. Cela en fait un bon candidat pour reproduire « à distance » les atouts du TBI. « L'idée, explique Dvina Brajkovic, était de retrouver de la réactivité "synchrone". Cependant, avec une tablette, les soucis techniques étaient trop inconfortables. Je suis donc revenue à un usage plus classique du TBI, mais via "Teams". Cela oblige à scénariser les cours beaucoup plus. Je laissais le temps aux étudiants de m'envoyer un exercice, sur lequel j'intervenais ensuite "en direct" ».

### L'outil le plus performant ?

#### L'empathie...

« L'outil TIC, conclut Dvina Brajkovic, a des avantages. Notamment pour l'encadrement des travaux de groupe, où il offre des opportunités précieuses, mais il faut mettre un cadre ». Par ailleurs, outre les soucis techniques, des problèmes spécifiques apparaissent lorsqu'il faut « gérer une classe » à distance. Des procédures spécifiques doivent être mises en place pour partager le temps de parole par exemple. Mais la difficulté principale, c'est le risque de désinvestissement de certains étudiants. Il est beaucoup plus difficile d'aller « les chercher »... « J'avais mis en place des petites routines. Régulièrement et de toute manière avant chaque séance, je demandais aux étudiants "Quoi de neuf ?" et je les invitais à se situer sur un "thermomètre de l'humeur". Lors de ces petits échanges, certains nous ont dit, par exemple : "Je suis stressé parce que mes parents sont infirmiers..." ». En fait, ce sont ces deux outils tout simples qui m'ont permis de retrouver le cœur de mon métier : le contact ! ».